

Jean-Claude Brisseau ou comment déjouer le sordide

Autor(en): **Brisseau, Jean-Claude / Garson, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 17

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Claude Brisseau

ou comment déjouer le sordide

Dans «Choses secrètes»¹, qui sort en mai, Jean-Claude Brisseau filme l'ascension sociale de deux jolies jeunes filles utilisant le sexe comme une arme. Aux dires du cinéaste, du casting à la place de la caméra, rien n'est simple pour qui veut montrer la jouissance.

Propos recueillis par Charlotte Garson

«**C**hoses secrètes» s'ouvre sur le numéro de striptease de Nathalie. C'est la première fois que vous abordez le sexe de façon frontale...

Il est très difficile de montrer le plaisir au cinéma – le désir, par contre, a souvent fait l'objet de films, je pense par exemple à Buñuel. Mais l'orgasme, c'est autre chose. Ça m'a posé des problèmes déontologiques et pratiques inimaginables. Il y a dix ans, dans l'un de mes scénarios, deux amantes faisaient l'amour... Le projet n'a pas abouti. Le film se passait dans une prison; avec une relation lesbienne on était donc déjà au bord du cliché. Et puis je me suis dit: deux femmes ensemble, n'est-ce pas surtout un fantasme masculin? En fait, si on veut représenter un meurtre, on peut se référer à Hitchcock ou à Lang, mais pour filmer l'acte sexuel, on manque sérieusement de références cinéphiliques. J'ai cherché du côté d'une stylisation à la Hitchcock, ce qu'a tenté Alain Resnais dans «La guerre est finie» avec Yves Montand et la jeune Geneviève Bujold: pendant l'amour, on voyait une main, un visage crispé par l'orgasme... Mais aujourd'hui, ces gros plans sont devenus banals.

A-t-il été facile de trouver les deux jeunes actrices de «Choses secrètes» et de les diriger dans des scènes parfois explicites?

Un vrai casse-tête! On m'a dit, prends des actrices du X et apprends-leur à jouer la comédie. Mais comme le principe du film est la petite transgression (se caresser sous la table en public, par exemple), comment voulez-vous que quelqu'un qui est habitué à faire l'amour à l'écran puisse montrer le trouble que je recherchais? En plus, certains comédiens refusent de jouer dans un film s'il y a des acteurs du X. Enfin, une fois les actrices choisies, et quelques bouts d'essai en vidéo, encore faut-il qu'elles ne se «dégonflent» pas au moment du tournage, ce qui m'est déjà arrivé! Pour «En cas de malheur», Claude Autant-Lara avait dû faire venir des huissiers pour que Jean Gabin et Brigitte Bardot acceptent de jouer les scènes de sexe stipulées dans leurs contrats...

Sandrine (Sabrina Seyvecou) et Nathalie (Coralie Revel) dans «Choses secrètes» de Jean-Claude Brisseau



Dans votre film, il s'agit moins du plaisir que de sa simulation...

C'est un film sur le mensonge en marche, il est donc très important que dans la scène où Sandrine simule un orgasme sous les yeux de Nathalie, on ne sache pas si elle jouit vraiment. Le plan-séquence s'imposait. Le timing aussi était un problème: la montée du plaisir féminin qui dans la vie prend, disons, de 5 à 45 minutes, devait être réduite à 2 minutes et demie en restant crédible. Comme mon budget était serré, je ne pouvais pas arriver sur le plateau en espérant que tout fonctionne au dernier moment, d'autant que ce genre de scènes ne souffre pas les prises répétées! C'est pour cela que j'ai fait un travail en amont pour bien choisir les actrices. Il fallait qu'elles soient troublantes, pas seulement jolies ou «bien foutues»; c'est pour cela aussi que j'ai utilisé la vidéo pour répéter, ce que je fais pour tous mes films.

Avec l'apparition du personnage du riche héritier libertin, Christophe, le film devient beaucoup moins réaliste, plus littéraire en quelque sorte...

On a beaucoup cité «Les liaisons dangereuses», alors que moi, je pensais plutôt au Don Juan de Molière ou au Caligula de Camus. Mais «Choses secrètes» n'est pas pour autant littéraire. Mon principe est d'ajouter à la vie un soupçon d'amélioration. Ici, les femmes sont un peu plus jolies qu'à l'ordinaire, mieux éclairées en tout cas. L'idée était de faire «De bruit et de fureur» au féminin, avec ce même plaisir de la transgression que j'ai pu noter en conversant avec des femmes ou même en tournant des bouts d'essai. Qu'arrive-t-il lorsque le libertin, à force de repousser sans cesse la barrière, ne jouit plus? Que ce soit à travers la délinquance ou à travers le sexe comme arme, ce sont le bien et le mal que je questionne. *f*

1. Voir la critique de «Choses secrètes» en page 24.